

LA MATERNITÉ D'ELNE

un film de Frédéric Goldbronn (2002)

Des enfants de réfugiés espagnols ont été enfermés en 1939 dans les camps du Sud de la France après leur passage de la frontière pyrénéenne. D'autres sont nés dans ces camps. Le film documentaire "**La maternité d'Elne**" de Frédéric Goldbronn retrace les débuts dans la vie de ceux qui ont eut la chance que leurs mères enceintes aient été accueillies dans ce "havre de paix". Six cents enfants environ y sont nés de 1939 à 1944. Ils étaient espagnols mais aussi juifs français, belges, allemands ou polonais... "*Nous étions internationaux. Pour nous il n'y avait ni Juif, ni Allemand, ni Polonais, ni Espagnol. Nous étions tous pareils . C'était le principe de travail*" rappelle Maria l'infirmière à la fin du film.

Chassés par l'avancée des troupes du Général Franco, cinq cent mille réfugiés espagnols passent la frontière française en 1939. Ils sont internés dans des camps, en particulier à Rivesaltes, Argelès, Saint-Cyprien et Gurs. A partir de l'instauration du régime de Vichy en 1940, ces camps servent aussi à l'internement des Tziganes et des Juifs d'Europe du nord avant leur déportation vers Auschwitz et Maïdanek.

En novembre 1939, à Elne, à côté de Perpignan, Elisabeth Eidenbenz, une jeune institutrice du Secours suisse aux enfants victimes de la guerre, aménage une maternité de fortune dans un château à l'abandon. Elle sera fermée en avril 1944 par les Allemands.

Le réalisateur du film documentaire "*la maternité d'Elne*", Frédéric Goldbronn a retrouvé une vingtaine d'enfants nés dans ce lieu, des mères et des membres du personnel de l'époque. Ils ont été réunis pendant plusieurs jours dans le château qui abritait la maternité. Ils confrontent leur mémoire.

Des témoins dans un lieu de mémoire.

Une grande bâtisse restaurée.

En 2002, le bâtiment, ancien château d'"en Bardou" construit par un industriel, fabricant de papier à cigarettes en 1901/02 vient d'avoir 100 ans. Ce bâtiment de 2 étages, surmonté d'une coupole de verre, est la propriété depuis 5 ans d'un artisan maître verrier, François Charpentier dont la femme a survécu aux purges de Staline et à Dachau. Il a entrepris sur ses moyens personnels et avec l'aide des familles des enfants nés dans la maternité, de restaurer et meubler la bâtisse. Les images du documentaire donnent une idée précise de cette œuvre de restauration.

Depuis la fin de la guerre 39/45, le château avait, en effet, été abandonné et pillé. Un témoin, né dans la maternité et resté à Elne raconte qu'il venait y jouer enfant puis adolescent et qu'il a continué devenu adulte à y revenir.

Depuis la réalisation du film, le château a été racheté en 2005 par la mairie d'Elne avec l'appui de l'association des descendants et amis de la maternité d'Elne. La Maternité d'Elne est aujourd'hui destinée à donner à voir et à comprendre non seulement l'histoire d'un lieu, "berceau d'humanité au cœur de l'inhumanité" mais surtout le combat d'une femme, Elisabeth Eidenbenz, membre du Secours Suisse aux Enfants, en devenant aussi un lieu d'accueil de la Croix Rouge pour des jeunes femmes isolées.



La maternité d'Elisabeth Eidenbenz.



Elisabeth Eidenbenz, fondatrice de la Maternité d'Elne, Roussillon ©

Ajuntament d'Elna

Née en 1913, à Zurich en Suisse, Elisabeth Eidenbenz est d'abord institutrice avant de s'engager comme volontaire en Espagne pour le compte de la Croix Rouge Suisse dans le groupe « *Ayuda Suiza para los niños de España* » de 1938 à 1939. Ensuite, elle s'associe avec Karl Ketterer, un autre volontaire de l'organisation Suisse d'aide aux enfants, en 1939 afin de créer une maternité dans le département des Pyrénées-Orientales pour accueillir les femmes de la « *Retirada* ». Elle s'installe d'abord dans un château inoccupé à Brouilla avant de venir définitivement à Elne.

A la fin de la guerre, elle crée et dirige en Autriche des « Maisons Suisses » avec le soutien de l'Eglise Evangéliste Suisse pour s'occuper des enfants de réfugiés des pays de l'est. Elle est décédée le 23 mai 2011, à l'âge de 97 ans.

A Elne, elle fait aménager les trois étages de l'ancienne propriété: en bas, une salle de réunion et une salle d'attente avec des bancs pour les familles; au premier étage, la salle où les enfants naissaient et la nurserie avec une vingtaine de petits lits pour les nouveau-nés; au second, les chambres des infirmières et la sienne.

Le film donne des informations sur le fonctionnement de cette maternité. Elle accueille les femmes enceintes des camps du sud de la France: Rivesaltes, Argeles, Gurs, Bram ... Parmi les réfugiées espagnoles, Remedios, la mère de Ruben vient d'Argelès et Maria, mère de Felipe, la future infirmière a été transférée d'Argelès à Saint Cyprien. Henia d'origine juive, la mère de Patrick, arrive, couverte de poux, avec une huitaine d'autres femmes du camp de Gurs. La mère d'Anito Tropper a été internée à Rivesaltes. Elisabeth Edenbenz vient, en novembre 1940, à Argelès, chercher Perla Zandt, mère de Vladimir, disparue ensuite en déportation. Des jeunes enfants souffrant de dénutrition pouvaient, comme Charles, le premier témoin, être retirés des camps, remis à l'OSE (Oeuvre de secours de l'enfance) ou à la CIMADE pour être confiés à la maternité.

Les femmes accouchaient et restaient quelques mois à la maternité avant de retourner au camp. La mère de Vladimir est ramené à Argelès avec son fils en mai 1941 après 6 mois à la maternité. La

durée du séjour est déterminée par la demande de place pour l'accueil de nouvelles femmes enceintes comme l'explique Maria à son fils. Certaines femmes refusaient le retour et Elisabeth Edenbenz les aidait à entrer dans la clandestinité comme ce fut le cas pour Henia ou la mère d'Anito Tropper. Elle permettait aussi à des enfants juifs, comme Anito Tropper, d'accéder à la nationalité espagnole pour échapper à la déportation ensuite.

Un réalisateur engagé: Frédéric Goldbronn

Né en 1958, diplômé en sciences sociales, devenu documentariste audiovisuel, Frédéric Goldbronn s'engage dans la réalisation documentaire à partir des années 90. Comme responsable de formation à la revue "Images en bibliothèque", il est très engagé dans la promotion du cinéma documentaire de création.

La maternité d'Elné est dédié à sa mère ("*A ma mère*" est incrusté dès le début du film sur l'image d'un enfant). Le dialogue qu'il entretient en 2010, dans son dernier documentaire « *l'an prochain la révolution* » avec Maurice Rasfus, écrivain et historien des résistances, juif non sioniste, échappé enfant de la rafle du Vel d'Hiv, livre quelques clés sur l'origine de cette dédicace. Frédéric Goldbronn n'a jamais connu son père. Il a été élevé par une mère très secrète qui ne lui a rien dit sur son passé. "*Je ne sais pas comment elle a passé l'occupation ; elle se serait cachée*" dit-il. Et il ajoute à la fin du film "*La vie sous l'occupation, je suis nourri de cette mémoire mais ne la connais pas*"

Il est lui même à la recherche de ses origines. D'autant que sa mère juive non croyante, - "*elle ne croyait pas en Dieu mais elle a fait venir un rabbin avant de mourir*" - est cependant enterrée dans le carré juif du cimetière d'Aubervilliers. "*Je n'ai pas de culture juive.... et suis non croyant*", dit il mais il s'interroge sur la judaïté.

Sa mère est aussi une militante. Anticolonialiste pendant la guerre d'Algérie, elle était du côté des "porteurs de valise" pro FLN. Elle aurait dû participer à la manifestation de Charonne mais la nourrice n'a pu garder le jeune Frédéric ce jour-là. Celui-ci se rappelle aussi de descentes de police dans leur appartement d'Aubervilliers à la même époque. Dans les années 70, elle milite pour l'avortement et la contraception aux côtés du MLAC (mouvement pour la libération de l'avortement et de la contraception) et Frédéric Goldbronn dit avoir assisté, adolescent, à de nombreuses réunions des groupes féministes à Aubervilliers.

La maternité d'Elné trouve son origine dans son documentaire « *Diego* » tourné en 1999. Frédéric Goldbronn y rencontre le temps d'une nuit, à Barcelone, dans une bodega, Diego Camacho (plus connu sous son pseudonyme d'écrivain d'Abel Paz). Né en 1921, cet anarchiste espagnol catalan a participé à l'insurrection de la ville contre les troupes franquistes puis aux luttes internes entre anarchistes et communistes dans la capitale catalane. En 1939 il passe les Pyrénées mais est interné au camp de Bram. Le film ne va pas plus loin dans sa biographie qui le verra revenir en Espagne à la fin de la guerre et connaître les prison de Franco. "*La maternité d'Elné*" reprend le récit en 1939, là où l'a laissé "*Diego*".

Un dispositif de mises en situation pour recueillir la parole des témoins

« *J'ai renoncé d'emblée aux solutions de filmage classiques, basées sur la collecte de témoignages dispersés que l'on rassemble ensuite au montage pour élaborer un dispositif original centré sur le travail de la parole* ». Frédéric Goldbronn

Le réalisateur n'a pas choisi de capter la mémoire par des interviews de témoins, en face en face. Il semble s'effacer complètement dans les conversations ou les discussions "prises sur le vif" entre les différents participants.

Le dispositif central: une situation de groupe.

La discussion autour de la grande table, le soir, éclairée par des bougies a été filmée plusieurs jours consécutifs. Le réalisateur a élaboré un véritable plan de table qui permet à partir de la place de chacun de filmer la circulation de la parole et l'attention que chacun porte à l'autre. Chaque soir est mise en scène la prise de parole de quelques "acteurs" de la réunion qui racontent leur histoire aux autres. Pour certains cela peut presque devenir une thérapie de groupe (voir par exemple l'intervention de Vladimir). La caméra filme en travelling et en panoramique l'assemblée et le montage permet d'insérer des gros plans sur les visages ou sur des images d'archives.

Le réalisateur a aussi filmé les conversations du groupe de jour, assis devant les fenêtres du salon. " *La caméra, montée en travelling circulait parmi eux, filmant l'écoute autant que la parole*" dit Frédéric Goldbronn.



Des objets transitionnels accompagnent les prises de parole. Sans doute sur suggestion du réalisateur, plusieurs témoins ont apportés des objets conservés précieusement comme des reliques de leur passé. Remedios lit et commente la lettre qu'elle a envoyée à son mari, resté prisonnier dans le camp, au moment de la naissance de Ruben pendant que des plans de coupe montrent les réactions des autres témoins. Son crochet à tricoter la layette, que la caméra suit, passe dans un silence religieux, de mains en mains. Les photos d'archives peuvent être filmées au moment où les "acteurs" les regardent ensemble, les tiennent en main ou se les transmettent. Elles peuvent aussi être insérées au montage dans le récit au moment où après qu'un acteur les ont évoquées. Ainsi se succèdent les récits dans une atmosphère de recueillement qui respecte les silences et l'émotion de chacun.

- Remedios raconte en gros plan, assise devant la fenêtre du salon, de jour, son départ de Barcelone au moment de l'arrivée des franquistes en février 39, son arrivée au camp et ses difficultés de femme enceinte réfugiée. Elle montre le crochet qui lui a servi à tricoter la layette. La caméra capte en panoramique l'attention des autres portée à son récit ou l'émotion de son fils à ses côtés.

- Remedios filmée pendant le "diner aux chandelles" lit la lettre qu'elle a envoyée à son mari.

- Lors de ce même diner, Hénia explique, photos à l'appui, le parcours qui la conduit de Gurs à la maternité; puis, grâce à Elisabeth Edenbenz, dans la clandestinité avec son fils à Chambéry puis dans une pouponnière à Annemasse.

- Un témoin, enfant né à la maternité mais établi dans le village d'Elne, montre avec gravité une photo sur laquelle il vient de reconnaître Maria, l'infirmière présente à cette soirée.

- Maria fait alors le récit de son exil de réfugiée espagnole à Rivesaltes puis Saint Cyprien, accueillie enceinte à la maternité et restée ensuite comme infirmière à la maternité.

- Son fils Félipe, à ses côtés confirme le récit que lui a maintes et maintes fois raconté sa mère.

- De jour, Vladimir Zandt déroule la généalogie de sa famille juive de Pologne, persécutée par le nazisme et sa longue recherche de ses origines. Sa mère a été arrêtée en Belgique et internée à

Argelès où il est né en 1940. Maria la reconnaît sur la seule photo qu'il possède d'elle et qu'il a découverte à l'âge de 30 ans.

- Anito Tropper, en gros plan, raconte la gorge nouée son parcours d'enfant juif polonais, déclaré, à la maternité, d'origine espagnole, pour le protéger : la maltraitance dans les orphelinats après guerre, sa fuite avec des gens du voyage, sa vie d'adolescent à Paris, ses réussites au jeu dans les casinos et finalement son intégration sociale. "*Cette souffrance qu'on a pu avoir, m'a beaucoup servi et m'a aidé à réussir mon intégration sociale*" précise-t-il.

Des conversations qui semblent prises sur le vif.

Au sommet de la tour d'où l'on découvre le paysage actuel des Pyrénées, Charles et un autre témoin, assis à une table, évoquent le camp de Rivesaltes. Le réalisateur est virtuellement assis comme eux à la table. Ceci positionne le spectateur écoutant, invisible, le récit de Charles et acquiesçant, comme le témoin muet en gros plan, de hochements de tête. Des images de Charles parcourant lentement les ruines du camp ou des photos d'archives illustrent ensuite, en hors cadre, ses paroles.

Sur la plage d'Argelès, en travelling, caméra portée, le spectateur semble suivre Remédios et son fils Ruben qui évoquent la beauté du lever de soleil que les réfugiés ne voyaient plus. Puis il les devance et capte l'intimité de leur conversation sur la vie dans le camp et l'émotion de Ruben enfant, "*sauvé par la maternité*".

La découverte de la maternité avec les témoins.

Le réalisateur semble conduire le spectateur et accompagner les témoins à la rencontre de tous les espaces de la maternité. La maternité actuelle restaurée est explorée de fond en comble. Dans cette unité de lieu, chaque pièce est vue à travers les yeux d'un témoin de l'époque qui retrouve avec émotion ces lieux et d'un enfant né à la maternité, aujourd'hui adulte, qui les découvre et pose des questions.

Ainsi se confrontent mémoire vécue des adultes, mémoire reconstruite des enfants à partir des images et des récits familiaux, au réel des lieux restaurés et aux photos d'archives replacées in situ (quelquefois insérées au montage) et données comme le réel de l'époque.

- L'arrivée et la découverte du château, havre de paix après la misère des camps. "*Eh bien voilà , je suis enfin arrivée à Elne*" dit Hénia? accompagnée de Patrick. L'intimité de la conversation est enregistrée par un micro invisible et le spectateur voit à travers les yeux du fils et de sa mère la grande bâtisse accueillante. Avec eux, il se dirige vers elle comme s'il revivait rétrospectivement cette arrivée. Ensemble, ils montent les escaliers du perron, semblent accueillis, en contre champ, par un hôte virtuel et se dirigent vers la fenêtre: le Canigou barre toujours l'horizon, comme il y a 60 ans.

- La découverte de la nursery. "*Ta place était là, je te vois encore*" explique Remedios à son fils Ruben.

Et le spectateur après avoir monté les escalier avec eux, découvre les lieux dans leur état actuel et le berceau en osier sur les photos d'archives.

- De la nursery du premier étage aux chambres du second. Maria l'infirmière espagnole raconte à son fils Felipe et à Vladimir comment elle s'occupait des bébés dans la nursery. Puis le spectateur les accompagne au deuxième étage dans la chambre de Maria et des cuisinières.

Ce dispositif met en scène l'écoute des témoins entre eux par des choix de filmage (panoramiques qui viennent chercher lentement les visages des interlocuteurs, gros plans sur les visages qui acquiescent aux récits des autres), mais aussi par des choix au montage (choix des séquences où la parole n'est pas parasitée par celle des autres, gros plans de coupe sur les visages). Ce dispositif fait aussi naître l'émotion sans voyeurisme: la caméra ne va jamais chercher l'émotion en gros plan serré et respecte les silences.

« *La rencontre a fonctionné comme une vraie catharsis : c'était des moments d'émotions intenses, pleins de larmes et de bonheur, un moment de partage où chaque récit individuel constituait le nouveau maillon d'une histoire collective* » dit Frédéric Goldbronn.

Une forte énonciation du réalisateur

Une oeuvre ouvertement assumée.

Dès l'entrée du film Frédéric Goldbronn précise son engagement personnel dans le projet : *'J'ai retrouvé une vingtaine d'enfants nés dans ce lieu, des mères et des membres du personnel de l'époque. Je les ai rassemblés pendant plusieurs jours dans le château qui abritait la maternité. Le film est le récit de cette rencontre'*. Le film, nous l'avons déjà vu, est par ailleurs dédié "à sa mère".

Des partis pris au montage et au mixage.

Un parti pris esthétique pour les images de l'extérieur.

Le réalisateur prend plaisir à insérer des plans du paysage actuel que les témoins redécouvrent avec un regard neuf et que le spectateur voit à travers leurs yeux. Les vues sur le Canigou et sur la plaine couverte d'arbres fruitiers en fleurs, sur le jardin du château, sur le château lui-même sont magnifiques. Mais les réfugiés du camp d'Argelès, quant à eux, n'arrivaient pas à apprécier les couleurs du lever du soleil sur la mer, comme l'explique Remedios à son fils Ruben.

Le choix des images d'archives insérées au montage.

Le passage des Pyrénées dans la neige est représenté par une série de plans extraits des archives Pathé sur lesquels on voit toujours des enfants transis par le froid et le vent (le bruit du vent est rajouté au mixage).

Les photos de la maternité montrent surtout des mères, des personnels et des enfants souriants. Si la maternité était bien un havre de paix pour eux après la misère des camps, le choix des photos renforce ce point de vue. On peut cependant remarquer que la Croix Rouge suisse et ceux qui prenaient les clichés avait tout intérêt à montrer la maternité sous des jours favorables et insister sur son aspect humanitaire.

Le choix de la musique insérée au mixage.

Les treize moments musicaux mixés sur les images, en off, sont joués au violoncelle. Leur fonction varie au cours du récit.

- Simple temps musical pour rythmer le récit et accompagner une série de photos d'archives sur lesquelles il n'y a pas de dialogue: au moment du générique de début du film ou sur une série de photos de mère avec leur enfant dans les bras (40ème minute du film)

- Temps de solennité et recueillement sur les images du camp de Rivesaltes avant la visite de Charles, le premier témoin.

- Lien entre les témoignages qu'un même souvenir réunit qu'il soit lié à un paysage (Henia devant la fenêtre et le paysage du Canigou avant le témoignage de Remedios), à un objet (le crochet de Remedios avant son déplacement sur la plage d'Argelès), ou à une photo d'enfant (photo de Ruben avant le témoignage de Hénia).

- Ponctuation de moments de forte émotion: la visite de la nursery avec Vladimir, Felipe et Maria ou l'embrassade de Vladimir à Maria. *"Tu sais, Maria que j'ai depuis trois jours, un frère, ton fils Felipe. Mais j'ai aussi une deuxième maman, c'est toi"* dit Vladimir à genoux. Cette séquence se continue sur des photos d'archives de mères et enfants éclairées d'une lumière diffuse qui font référence à la peinture de "Maternité" de la Renaissance.

- Ponctuation de la présence d'Elisabeth Eidenbenz en deux temps. Dans un premier temps, Felipe évoque son souvenir et son désir de la rencontrer sur des photos d'elle ou de Maria, sa mère. Dans un deuxième temps, un zoom avant sur une photo d'Elisabeth annonce la mise en scène de son arrivée triomphante au milieu des participants à la cérémonie d'hommage et sa célébration comme *"juste parmi les nations"*.

Un regard sur l'homme.

L'idée directrice du projet : « *ce ne sont pas seulement des enfants qui ont été sauvés à la maternité d'Elne, mais aussi une certaine idée de l'humanité. En permettant à ces enfants de naître et de survivre à l'écart des camps, cette maternité a permis aussi à l'humanité de renaître symboliquement à travers eux. Ces enfants qui ont atteint aujourd'hui l'âge des bilans, sont les produits et les porteurs de cette humanité, ils en sont les dépositaires. Quel est ce fil qui les relie et nous relie à eux ?* » « *Comment ne pas reconnaître dans l'histoire de ces naissances, la gènèse même de ce que nous sommes, l'humanité qui renaît de ses ruines, le creuset de la vie.* » Frédéric Goldbronn.

Altérité et fraternité.

La scène d'embrassade entre Vladimir et Maria en présence du fils de Maria est symbolique à cet égard. *"Il en sera toujours ainsi, dit Maria. Ici est ton frère"*

C'est encore Maria qui exprime le mieux cette fraternité « *Des gens qui ne se connaissaient pas la veille se sont élus fils et frères. Terre d'asile des Espagnols, des juifs et de tziganes ; terre promise où il n'y avait plus d'Espagnols, Juifs ou Tsiganes mais des humains qui résistaient ...* »

Foi dans l'avenir.

Fort de ces expériences difficiles, Anito Tropper tient à conclure son témoignage par *"frères espagnols et soeurs espagnols, notre parcours est un peu le même; et quelque part, il faut occulter cette partie-là et il faut penser à l'avenir et essayer de donner toute la puissance à nos enfants". "Vous êtes l'espérance de l'humanité"* dit un témoin à propos d'Elisabeth Eidenbenz : ce sera le choix du réalisateur au montage pour la dernière prise de parole.

Un rapport à l'homme marqué par le dépassement.

A la fin du film, Ruben rappelle les paroles du Talmud " *qui sauve un homme, sauve l'humanité; qui tue un homme, tue l'humanité*". Anito Tropper a aussi insisté sur la souffrance qui lui a finalement permis une insertion sociale réussie.

En conclusion: ce film propose une série de parcours qui s'enchâssent:

- un itinéraire physique des témoins (donc du spectateur par focalisation) qui découvrent le château du sol au plafond;
- un parcours historique du particulier au général, de la mémoire individuelle et de l'histoire individuelle des réfugiés espagnols et des témoins d'origine juive à la mémoire collective de l'humanité;
- un cheminement qui prend une dimension spirituelle dont témoigne la fin du film: une vue en plongée totale (unique dans le film) et en zoom arrière sur les berceaux des enfants de la maternité. Vision symbolique d'une puissance supérieure et...d' une certaine transcendance ?.

Gérard Bayon Festival du film documentaire "Traces de vies" à Clermont-Ferrand et intervenant à l'Université Blaise Pascal Clermont Ferrand.

FILMS DE FREDERIC GOLDBRONN MENTIONNES

"La maternité d'Elne"

Réalisation : Frédéric Goldbronn. Image : François Rosolato ,Yvon Steckling. Son : Stéphane Kayler, Philippe Ferrasse. Montage : Anne Baudry. Musique : Élisabeth Mara Bossero, interprétée au violoncelle par Sonia Wieder-Atherto. Production : La Compagnie des TaxiBrousse et France 3 Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon 2002; France; 56 mn; Format : BETA Digital.

Ce film est disponible à l'ADAV pour des projections publiques.

"L'an prochain, la révolution "

2010; France; 71 mn ; Image François Rosolato, montage Anne Baudry; Cauri films, Télé Bocal;
Ce film se trouve au catalogue national de films documentaires pour les bibliothèques publiques de la Bpi, en prêt et consultation gratuits dans les bibliothèques de ce réseau

"Diego"

1999; France; 38 mn; Cauri films, Périphérie, TV 10 Angers; Betacam SX
Ce film est disponible à l'ADAV pour des projections publiques.

BIBLIOGRAPHIE

BARBA Serge, *De la frontière aux barbelés, les chemins de la Retirada de 1939*, Canet, Trabucaire, 2009.

BARTOLI Georges, *La Retirada, Exode et Exil des Républicains d'Espagne*, Actes Sud, 2009.

CASTANIER I PALAU Tristan, *Dones en exili, mares dels camps* ou *Femmes en exil, mères des camps : Élisabeth Eidenbenz et la maternité suisse d'Elna (1939-1944)*, Canet, Éditions Trabucaire, 2008.

LEGRAIS Hélène, *Les enfants d'Elisabeth*, Presses de la Cité, 2007 ou *Los niños d'Elisabeth*, Grijalbo, 2007.

MONTELLA Assumpta, *La Maternitat d'Elna*, Ara Llibres, 2005.

OLIVA-BERENGUER Remedios, *Exodo, del campo de Argelès a la maternidad de Elna*, Viena Memoria, 2006.

SITE WEB

Le site de l'association DAME (association des **D**escendants et **A**mis de la **M**aternité d'**E**lna) . .
<http://maternitesuissedelne.com/fra/presentation.html>



Elisabeth Eidenbenz à la maternité Photos du site ci-dessus



Mères et enfants à la maternité (Idem)